

Noël c'est l'aventure

Noël c'est d'abord l'aventure d'une naissance humaine. Pas d'auberge, mais un couple et des bergers pour accueillir un bébé.

Deux mille ans après, chaque naissance est encore un moment d'accueillir qu'il ne faut pas rater.

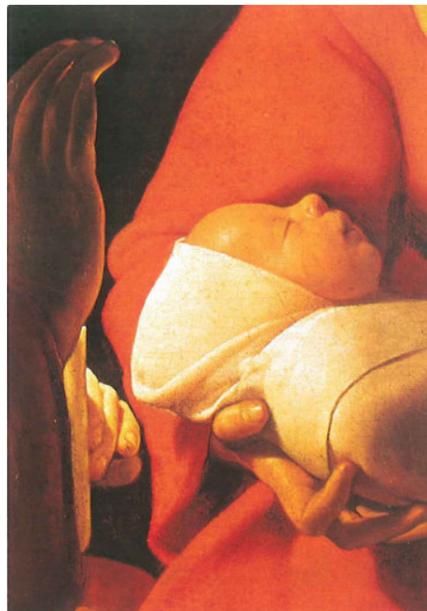
Dans nos pays d'Occident, la naissance est parfois vue à travers un microscope, une échographie. Mais l'accouchement n'est pas seulement un acte médical. Il est surtout une ouverture humaine qui bouleverse les parents jusqu'au fond de l'âme !

« Quand je suis enceinte, je me sens branchée sur l'essentiel. Je vis face à face avec les grandes questions : la vie, le sens, Dieu ? » dit cette jeune maman.

Noël, c'est Bethléem, Marie et Joseph. C'est aussi l'ambiance bruyante d'un caravansérail... Le Noël d'aujourd'hui, c'est la frénésie des préparatifs, l'agitation dans les lumières et les cadeaux.

Il y a 2000 ans et comme en cette fin d'année 2009, Noël reste l'invitation à l'ouverture intérieure de chacun d'entre nous : se brancher sur l'essentiel. Entrer avec Marie dans un moment de paix, de recueillement, d'ouverture à Dieu ; mais aussi d'éveil à la solidarité envers les pauvres et les souffrants de notre humanité.

Sœur Denise BAUMANN
Présidente



La Vie de la Fondation

Vincent de Paul :

Très cordiale bienvenue au nouveau Secrétaire Général

de la Fondation,
André LEFEVRE



Informations pratiques :

Comment faire un don ?

Pour qui ?

Choisissez le secteur d'activité qui vous a interpellé :

- Les œuvres de la Fondation Vincent de Paul
- Les personnes malades
- Les enfants
- Les personnes âgées
- Les personnes en précarité



Faire un Don :

- Par chèque à l'ordre de la Fondation Vincent de Paul : en utilisant l'enveloppe T
- Par virement bancaire à la Caisse d'Epargne d'Alsace
- Compte N° : 16705 09017 04770121019 29
- Sur Internet par carte bancaire, grâce au système sécurisé sur le site : www.fvdp.org
- Par téléphone au 03 88 21 73 84 pour recevoir une documentation ou un bulletin de soutien

Quels sont les avantages ?

Dons :

La Fondation Vincent de Paul, reconnue d'utilité publique vous délivrera un reçu fiscal libérateur qui vous permettra de déduire de vos impôts :

Pour un particulier : 66% de la somme versée dans la limite de 20% du revenu imposable.

Pour une entreprise : 60% de la somme versée dans la limite de 5 pour mille du chiffre d'affaires.

Legs et donation :

La Fondation Vincent de Paul est habilitée à recevoir des legs et donations exonérés de droits de succession et de mutation.

Dons permettant de réduire votre impôt de solidarité sur la fortune (ISF) :

Depuis le 20 juin 2007, les particuliers redevables de l'ISF peuvent déduire du montant de cet impôt, et dans la limite annuelle appréciable de 50 000 €, les 75% des dons en faveur d'une fondation reconnue d'utilité publique.

Votre avis nous intéresse : écrivez-nous à l'adresse suivante c.clement@fvdp.org

Je fais un don pour soutenir les actions de la Fondation Vincent de Paul

- 30 € 50 € 100 € Autre montant€

Par chèque libellé à l'ordre de la Fondation Vincent de Paul à l'adresse suivante :

M Mme Melle

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Adresse email : _____

Cible du don : _____

J'accepte de recevoir des informations de la Fondation Vincent de Paul par courrier électronique



Fondation Vincent de Paul

15, rue de la Toussaint
67000 STRASBOURG
Téléphone : 03.88.21.73.84
Télécopie : 03.88.21.73.89

Messagerie : secretariat@fvdp.org

Don en ligne sur : www.fvdp.org

N°3 - Hiver 2009-2010



Reconnue d'utilité publique

La Lettre aux donateurs

Sommaire :

- * Page 1 : Editorial
- * Page 1 : L' Art du Conte
- * Page 2 : Histoire de Noël de Mme WITTERSHEIM (98 ans)
- * Page 2 : Les Gospel Kids : « Le Cœur des enfants de Saint-Charles »
- * Page 3 : Le refus de soins
- * Page 4 : Noël c'est l'aventure
- * Page 4 : La vie de la Fondation
- * Page 4 : Informations pratiques

Editorial

La Lettre vous porte, chers donateurs, saison après saison, les nouvelles de la Fondation Vincent de Paul.

Elle raconte ce qui se passe dans chacun de nos secteurs d'activité : à l'hôpital, auprès des personnes âgées, des enfants et des personnes en précarité.

Elle ne raconte de loin pas tout ! Même pas le plus important parfois... Mais, avec des flashes, par petites touches, elle vous informe de

la vie et des services variés et nombreux, que porte notre Fondation.

C'est vous qui nous permettez d'offrir dans ces services un peu plus d'humanité.

Avec cette Lettre en plein temps de fêtes de Noël et du jour de l'an, nous vous disons un très chaleureux MERCI pour votre présence et votre solidarité.

Ensemble nous voulons construire cette fraternité au

cœur du monde d'aujourd'hui.



Secteur Hospitalier auprès des souffrants : L' Art du Conte

Le service « Unité de Soins palliatifs » (USP) de la clinique de la Toussaint a été créé le 1^{er} octobre 1997.

Il est composé de 8 lits de long séjour et de 2 lits d'hospitalisation de jour.

Au 1^{er} octobre 2009, 12 lits supplémentaires en « Service de Suite et de Réadaptation » ont été créés, dédiés aux soins palliatifs.

En 2008, 600 patients ont été accueillis : 187 patients à l'USP et 413 en hospitalisation de jour.

L'objectif et la vocation de ce service de soins palliatifs sont de construire un projet de vie personnalisé pour chaque patient au jour le jour, et aussi à moyen terme. C'est avant tout un lieu de vie pour les personnes en fin de vie.

Le conte s'inscrit dans le cadre de ces projets de vie. Nicole Docin-Julien

intervient dans ce service en complément de l'équipe soignante. Elle n'est pas là pour soigner, mais pour accompagner le soin. Le conte devient alors une



médiation, un chemin de contact.

Ce travail de conte nécessite un grand travail de préparation en amont. C'est pour Nicole Docin-Julien un moyen de se mettre en situation, de se préparer à accompagner les patients. Le choix des contes, des poèmes, est préparé avant la séance. Un moment de concentration, de mise en situation est nécessaire.

Le moment de conte est attendu par l'équipe de soins, mais aussi par les patients et leurs proches. Dès son arrivée dans le couloir, par sa manière de saluer les gens, Nicole entre déjà dans le conte. L'équipe soignante lui propose ensuite de rencontrer tel ou tel patient, avec ou sans ses proches. C'est un moment

fait d'histoires courtes qui doivent apporter un peu de rêve. Par la tonalité, la présence, la parole, Nicole suscite l'évasion ; celle-ci peut durer bien au-delà du conte. La spontanéité de cet instant, mais aussi la maîtrise de l'histoire permettent d'emmener l'auditeur dans cette échappatoire. Le moment de la journée est aussi important dans le choix des contes et dans le choix des patients visités. C'est en fin de journée que les patients de l'USP apprécient particulièrement le conte. Il apaise : il permet au patient de passer une meilleure nuit, et aux familles de quitter plus sereinement leur

proche malade.

L'intervention de Nicole Docin-Julien ne s'arrête pas à ces interventions planifiées dans la semaine. Plusieurs fois par an, des « Rituels de deuil » sont organisés par le service de l'USP. En souvenir des personnes décédées, ces rituels de deuil commencent par une célébration œcuménique à la Chapelle de la Clinique de la Toussaint. Ensuite, les proches des malades décédés dans les services de la clinique sont invités à un moment de recueillement plus laïc. C'est là qu'intervient à nouveau le travail de la conteuse. Cet instant plein d'émotion en présence des familles, de

l'équipe soignante et des aumôniers est rythmé de silences, de musique, de poèmes, de contes alors que sur un écran apparaissent l'un après l'autre les noms des personnes décédées.

Le travail de la conteuse s'inscrit dans le projet de vie de l'Unité de Soins Palliatifs. Nicole Docin-Julien intervient également lors des formations des équipes soignantes qui vont accompagner les malades dans ces services.

Le conte est chemin de joie, de recueillement, de paix.

Secteur Personnes Agées : Histoire de Noël de Mme Wittersheim (98 ans)

« J'aimais Noël, je me réjouissais toujours pour ces fêtes, c'était une fête pour les enfants. Le père Fouettard et Saint Nicolas faisaient du porte à porte et on devait leur dire ce qu'on faisait à l'école et si les notes du bulletin étaient bonnes. On tremblait de peur, mais maman leur disait que j'étais sage.



Nous étions une famille de cinq enfants, nous vivions dans une grande ferme. Notre sapin montait jusqu'au plafond, mon père avait des forêts et il choisissait toujours le plus beau pour Noël. Nous le décorions avec des boules, des guirlandes, des bâtonnets qui font des étincelles, ainsi que des bredele et des bougies faits maison. Pour le repas de Noël, je cuisinais souvent des pâtés en croûte, fourrés avec du cochon

provenant de notre ferme et qui avait mariné dans du vin blanc. Il y avait toujours du bon vin, mon père était marchand de vin. Pour le dessert, je confectionnais une bûche, mais aussi des gâteaux aux fruits secs et du stollen. Maman envoyait toujours les restes de nourriture aux Sœurs garde-malades. Le partage est une valeur importante.

Toute la famille se réunissait chez nous, nous avions de la place pour accueillir les oncles et tantes et leurs enfants. C'était convivial. Je jouais au piano et on chantait jusqu'à l'heure de la Messe de Minuit. C'était le maître d'école des garçons qui avait éduqué les jeunes de la chorale. En cadeaux, nous recevions des choses utiles pour les ménages. J'aimais beaucoup Noël. »

Secteur Enfance : Les Gospel Kids : « Le Chœur des enfants de Saint-Charles »

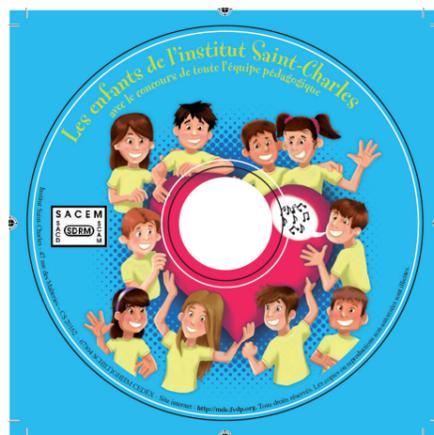
Qui sont les Gospel Kids ?

Ils représentent tous les enfants qui chantent du gospel sous la direction du maître de cœur de la chorale, Alfonso Nsangu. A l'heure actuelle, ils sont composés de plus de 1200 enfants âgés de 2 à 16 ans issus des différents quartiers de la CUS et même de Mulhouse.

Les Gospel Kids forment une chorale qui possède des valeurs de partage et d'union entre les peuples. Les enfants chantent en chœur et de tout leur cœur des gospels traditionnels, des chants africains ainsi que des compositions originales.

Le chant permet de valoriser les enfants par une activité artistique. Les enfants de l'Institut Saint-Charles qui souffrent de dyslexie ou de dysphasie apprennent ensemble à chanter grâce à des techniques vocales de respirations, placement de la voix, rythme... et découvrent l'histoire et les valeurs d'unité et de partage du gospel.

2 groupes d'une quarantaine d'enfants répètent ainsi chaque semaine depuis 4 ans à l'Institut Saint Charles. Chaque enfant peut relever le défi de se lever et de rapper devant tous ses « cousins » (c'est ainsi qu'Alfonso le nomme) dans un esprit de respect, d'écoute et d'attention.



Vous voulez les découvrir ? Rendez-vous en 2010 pour un concert et un CD.

Secteur Précarité : Le refus de soins

Les besoins de soins médicaux des personnes en situation de précarité sont immenses, tous les acteurs de la rue et du monde hospitalier pourront en attester. Parce que la rue torture les corps, les esprits, le relationnel de chaque individu qui y vit. Cependant, ces acteurs constatent aussi de nombreux refus de soins médicaux ; soit qu'ils relèvent d'une non-demande, soit qu'il s'agisse de refus catégoriques.



Envisager la personne et son parcours

En effet, pour comprendre le refus de soins en situation de précarité, il faut d'abord s'intéresser à une question : de qui parle-t-on ? Il faut envisager la personne, prise dans un parcours de désocialisation progressive, marquée par l'urgence perpétuelle et par les pertes (de l'entourage, du logement, du travail, de la santé, de culture, perte du lendemain, et, en même temps, perte d'identité). L'urgence perpétuelle empêche tout simplement de se projeter dans les soins... Par ailleurs, l'individu intériorise de nombreuses pertes, dont il a honte. La misère n'est pas que matérielle. Elle est aussi et surtout affective, relationnelle, au-delà de la perte d'un entourage proche. Ainsi la honte a de nombreuses interactions au quotidien. Prenons un exemple : encore aujourd'hui, certains médecins refusent de soigner les malades affiliés à la Couverture Maladie Universelle. Le refus de soins est alors un refus de la rencontre vécue comme potentiellement violente ou humiliante. Alors, on commence à « disparaître » : on compte sur le fait que « le mal passe », il passera bien un jour... L'alcool, les drogues permettent souvent d'oublier

des douleurs physiques et psychiques. Cet oubli modifie le rapport à soi, corps, esprit, identité...

Le détachement de soi

« Ainsi, je vis dans la rue, ou une cabane, ou un « squat » ; et le regard des autres se détourne. Ils sont indifférents, je deviens *transparent*, je n'existe (presque) plus ? En même temps, le manque d'intimité renforce le détachement d'avec mon corps, d'avec moi-même... »

Au bout du bout de ce processus, se retrouve la non-demande de soins, signe que la personne s'est quasi détachée d'elle-même et de son corps. Tout est devenu trop difficile à affronter... Xavier Emmanuelli disait « [...] *Quand on est invisible aux yeux des autres, on est invisible à ses propres yeux. Dans ces conditions, il peut tout arriver, quelle importance ? Parce que ce corps n'existe pas.* » Cette perte des attaches à soi, à son corps, peut mener la personne à ne plus ressentir de douleur, ni physique, ni psychique. Elle aboutit à des situations gravissimes, avec des conséquences souvent définitives, où les besoins de prise en charge médicale seront très lourds.

Le refus explicite, barrage à la honte et l'angoisse

Cependant, un « non » explicite exprime autre chose. « Quand il a fallu renoncer à tout, mon corps est tout ce qui me reste. » Tourmenté et marqué par l'urgence, les privations, les conditions climatiques, le macadam, le manque d'intimité, ce corps-là est tout ce qui me reste d'un « moi ».

Dans ce contexte, comment perdre le peu d'intimité qui me reste ? Comment aller se dévêtir devant le médecin ? Comment aller étaler la preuve, encore vivante, que je n'ai « pas été capable », la preuve de la disqualification, devant quelqu'un « qui a réussi », qui est d'un autre monde ?

Détecter la demande cachée derrière le refus

Mais dans l'urgence sociale, dans l'urgence hospitalière, cette demande de reconnaissance est rarement détectée : il y a le manque de temps, le manque de moyens, le manque d'informations...

C'est ici que les intervenants, travailleur social, infirmier ou psychologue en qui la personne a confiance peuvent jouer un premier rôle. En premier lieu, il faut du temps, *prendre du temps*, pour que les maux soient mis en mots. Que le « soi » s'exprime et puisse être reconnu. S'y déploie petit à petit la possibilité d'un choix de recourir à des soins. Il s'agit donc d'aller à la rencontre de ce sujet, d'entrer en relation en prenant le temps, de lui permettre de se déployer dans ce refus, et d'accepter ce refus tout en faisant part d'une inquiétude.

En second lieu, après les classiques crises d'angoisse, il faut accompagner la rencontre, souvent jusque dans le bureau du médecin, pour mettre en relation deux personnes... Enfin, l'expérience montre que le manque d'intimité renforce le détachement d'avec soi. Il faut peut-être commencer par se réapproprier une intimité, un intérieur à soi, pour réinvestir autrement son corps et sa santé. Ensuite, on pourra s'habituer à l'idée de se dévêtir, physiquement et psychiquement, sous le regard d'un expert. La démarche de recours aux soins s'agence alors dans un changement global, où il n'est pas porté soin qu'à un corps, mais à toute une personne, à son histoire, son présent et son futur.

Par ailleurs, pour développer ces moyens d'accompagnement, somme toutes basiques en matière de travail social, il est nécessaire de faire sens autour du « refus de soins ». Il s'agit de développer la formation et l'information, les lieux de concertation avec des professionnels « psys », ainsi qu'un réseau de professionnels de santé sensibilisés à cette dimension de l'approche du patient.

Sarah REFF, assistante sociale

